

# POUR RIRE



## Règlement d'administration

Un jeune télégraphiste se présente avec un télégramme à la boutique de M. Maillouchat, charbonnier.

—M. Maillouchat ? demande-t-il à son commis. C'est un télégramme pour lui.

—Donnez-moi ça, mon ami, je le lui remettrai.

—Non, c'est à lui que je dois donner la dépêche.

—M. Maillouchat, M. Maillouchat ! s'égosille le commis.

Et le bon charbonnier sort de son magasin, les mains remplies de charbon.

—Qu'est-ce que chest que cha, bougra !...

—C'est, dit le petit télégraphiste, une dépêche pour vous ; mais, comme le règlement dit que les télégrammes doivent être remis aux destinataires en mains propres... je vous prie d'aller d'abord vous les laver.

## Nos bons gateux

M. Lehurleur raconte à un ami qui n'a encore jamais quitté son village, comment il a passé le mardi gras, en ville, puis il termine son récit par ce mot véritablement admirable :

—Figurez-vous que, ce jour-là, il y a tant de monde dans les rues, on s'étouffe tellement sur les places, que personne n'ose sortir de chez soi !



—Vous qui voyagez beaucoup, si vous allez un jour à Dawson City, souhaitez donc le bonjour à mon ami qui est chef de gare là-bas.

—Bien, c'est entendu !

—...Mais n'y allez pas exprès, surtout !

## Précocité

Le jeune Casimir, âgé de sept ans, est assis sur une chaise... autour de lui plusieurs personnes font cercle... La profession du jeune Casimir consiste à avaler des sabres, des cannes, des parapluies... de tout.

Un monsieur, à Casimir. —Mais dites-moi, jeune homme, donnez-moi donc quelques explications... je voudrais savoir entre autres... comment vous, si jeune, avez pu arriver à un résultat aussi magnifique, surprenant, merveilleux ?

Casimir, se rengorgeant. — Si vous aviez lu le "Cid", monsieur, vous sauriez que "l'aveleur n'attend pas le nombre des années" !

◆

Ces mamans.

—Vraiment, chère madame, votre fille devient tout à fait charmante. Je suis sûre que les époux ne lui manqueront pas.

—Y pensez-vous ? Je suis trop jeune pour la marier !



IL Y A DEVOIR ET DEVOIR. — Papa, j'ai fini mon devoir et puis j'ai appris mes leçons.

—C'est bien, mon ami, tu n'as fait que ton devoir.

—Mais non, je n'ai pas fait que mon devoir, puisque j'ai aussi appris mes leçons.

## Les enfants terribles

Ceci est un conseil d'ami : Ne laissez jamais vos enfants seuls avec vos visiteurs : ils gafferont, c'est moi qui vous le dis ! La preuve ? Voilà : hier, dimanche, M. Lonagre, chef de bureau, tint à rendre à son subordonné M. Tapipe la visite qu'il en regut au jour de l'an. Sans avertir, il sonne à la porte de M. Tapipe. La servante introduisit M. Lonagre au salon et courut prévenir madame, qui ne voulut point se montrer avant d'être frisée.

Elle courut prévenir monsieur, qui refusa de se présenter avant d'être rasé. Alors on envoya Popaul, âgé de cinq ans, tenir compagnie au monsieur en attendant l'entrée de sa famille. M. Lonagre prit le petit sur ses genoux, et tout de suite Popaul s'écria devant le crâne très dénudé du personnage :

—Oh ! monsieur, je peux compter tes cheveux !

—Mon jeune ami, ce ne serait pas commode, déclara ce fat de M. Lonagre, ils sont encore trop nombreux.

—Oh ! mais, m'sieu, repartit gravement Popaul, je sais bien compter jusqu'à vingt, tu sais !

## Brigand d'écolier

On ne le répétera jamais assez : il n'y a plus d'enfants !

La maman de Toto reconduit son fils au collège.

En route, on passe devant un débit de tabac.

—M'man, laisse-moi acheter des cigarettes, dis ?

—Voulez-vous bien vous taire, vilain gamin !

Toto, l'oreille basse et la larme à l'oeil :

—Alors, achète-moi de la réglisse, que j'aie l'air d'avoir fumé !



LES MOTS. — Qu'est-ce qu'il a, votre âne ?

—Une fièvre de cheval.

## Fleur de tact

Un jeune homme, appartenant à une bonne famille de l'aristocratie, était invité hier soir à dîner chez Mme de B..., une élégante des plus distinguées.

Il arrive en toilette de gala, bel habit noir, gilet en coeur et tous les brillants accessoires d'un parfait gommeux.

—Vous avez fort bon air, lui dit gaiement Mme de B..., et non moins bon tailleur.

Mais nous dîmons en famille simplement.

—Oh ! si je me suis habillé, répond le bon jeune homme, c'est que je vais "ensuite" dans le monde !

## Excuse fallacieuse

Bébé est toujours de méchante humeur.

—Ecoute bien, lui dit sa maman, je te promets que si tu pleures encore, tu ne viendras pas ce soir te promener.

Bébé jure d'être bien sage, mais une heure plus tard, il a oublié l'engagement qu'il a pris, et se met à verser d'abondantes larmes.

—Eh bien, lui dit sa mère, c'est ainsi que tu tiens ta promesse ?

—Oh ! dit alors Bébé avec un charmant sourire, en s'essuyant vivement les yeux, je pleure pour rire !

◆

—Madame ne reçoit pas aujourd'hui.

—Bien, demandez-lui quel jour elle paie.



LA PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE. — Je sais ce que c'est, monsieur Tondeur ! Ça fait "trois cent soixante mois" que je suis en ménage et que j'ai une belle-mère à moi tout seul !

—Oui... "La guerre de trente ans".

## Pas assez de capacités

C'était à la dernière session d'examens pour le baccalauréat ès-lettres.

Le jeune et noble de Gourdiflot, ayant tant bien que mal — plutôt mal que bien — réussi à l'écrit, passe "son oral", et le voilà interrogé sur la géographie, qui n'est pas précisément sa partie forte, celle-ci — le foot-ball — n'étant pas inscrite au programme du baccalauréat.

L'examineur, M. A., qui n'est pas ennemi du calembour, lui demande ce que c'est qu'un "cap".

L'interpellé, après maint bredouillage, donne la définition d'un cap.

—Parfait ! Maintenant, citez-moi un cap quelconque.

Silence prolongé.

—Voyons, jeune homme, vous avez bien souvenir du nom d'un "cap" en France ou à l'étranger ?

Le jeune de Gourdiflot reste coi.

—Comment ! dit alors M. A., vous voulez être bachelier et vous n'avez pas de cap à citer ?